

# Présentation

*Agian zerrana*  
*Etzadin engana*  
Arnaud d'Oyhénart,  
*Atsotitzak*, 8 (1657)

Les articles et essais qui suivent ont été écrits au long des dix-huit dernières années. Ils ont été regroupés en trois grandes parties (questions typologiques, la morphologie verbale et son interprétation, statut des pronoms), dont l'organisation interne représente l'ordre chronologique de leur rédaction. Le lecteur constatera inévitablement quelques répétitions, et voudra bien, je l'espère, me les pardonner: elles sont inévitables, dans la mesure où il s'agit de textes qui ont été rédigés indépendamment les uns des autres, et à destination de publics variés; cette hétérogénéité du lectorat se manifeste aussi dans la plus ou moins grande technicité des textes, mais c'est probablement là un effet heureux de ce type de contingence, car si j'avais écrit sur l'euskara en pensant uniquement aux spécialistes d'une théorie linguistique donnée, il y a fort à parier que le responsable de la collection où il paraît — que je tiens à remercier chaleureusement ici pour ses efforts — aurait hésité à publier cet ouvrage...

La table des matières reflète cependant une évolution indéniable dans le choix des questions traitées, et simultanément, dans celui du paradigme adopté, et donc encore dans celui de l'outillage technique. Si le fait même que j'ai choisi de les republier ici montre que je ne renie rien des travaux effectués de 1978 à 1983 environ (contrairement à ce que certains collègues français ont parfois tendance à penser), je dois malgré tout reconnaître que j'étais dès le début mûr pour travailler d'une manière ou d'une autre dans le cadre surtout connu sous le nom de "Gouvernement et liage" (ou *GB*), mais plus justement (et tout aussi anciennement) baptisé "Principes et paramètres" (ou *P&P*) par son créateur, Noam Chomsky; on n'en voudra pour preuve que l'intérêt que j'ai toujours attaché à la variation dialectale (cf. les chapitres 1 et 2, ou encore toute la deuxième partie).

Evidemment, on pourrait dire que c'est la situation objective du basque qui me poussait à m'intéresser à ce genre de choses, et cela est en partie indéniable, mais j'aurais aussi pu me concentrer sur un sous-dialecte particulier, ou encore fermer les yeux face à cette réalité, et parler *du* basque comme si c'était une réalité ho-

mogène —et, pourquoi pas, prendre la morphologie de l'*euskara batua* (le basque unifié selon les stipulations parfois discutables de l'Académie) comme s'il s'agissait de données "empiriques" d'une langue "naturelle"...

En tout état de cause, le programme (au sens lakatossien) P&P permettait d'emblée de traiter et de la micro-variété, et de la macro-variété, linguistiques (je ne parle *pas* de "variation" au sens socio-linguistique du terme): la première concerne précisément ces différences fines qu'on peut constater d'un parler à l'autre, non seulement en phonologie ou en morphologie, mais aussi en syntaxe, et qui constituaient la matière des ces remarques "dialectales" dans mes travaux pré-génératifs; quant à la seconde, elle concerne ce qui relève selon d'autres de la *typologie*, c'est-à-dire de ces propriétés situées en quelque sorte "plus haut" dans la hiérarchie des paramètres grammaticaux, et qui permettent par exemple de classer les langues comme étant "ergatives" ou "accusatives", ou comme employant l'ordre des mots et des syntagmes comme codant soit les fonctions grammaticales (sujet, objet), soit les fonctions pragmatico-énonciatives (thème, rhème, focus...) —cf. les chapitres 1 à 5.

Le déplacement de mes centres d'intérêt est aussi probablement le reflet d'une situation assez générale: si, tant dans le Modèle standard que dans le Modèle standard étendu de la Grammaire générative, des linguistes ont effectivement travaillé sur des langues très différentes de l'indo-européen occidental "prototypique" illustré essentiellement, qu'on le veuille ou non, par l'anglais, une théorie syntaxique centrée sur des *règles* (qu'elles soient syntagmatiques ou transformationnelles) qui cherchaient avant tout l'adéquation descriptive ne pouvait satisfaire des chercheurs soucieux de construire des modèles aussi précis que possible des limites à la variation inter-linguistique et permettant malgré tout de rendre compte de la diversité empirique réelle. Ce n'est donc pas un hasard si les études génératives du basque, comme de bien d'autres langues, se sont développées dans les années 80, c'est-à-dire à partir du moment où la recherche des corrélations, au lieu d'être effectuée pour elle-même (certains se souviennent peut-être de l'expression si fréquente il y a 25 ou 30 ans, mais tout à fait passée de mode aujourd'hui, de *significant linguistic generalizations?*), devenait comparative ou contrastive.

Il est évident que l'adoption d'un modèle scientifique (expression à laquelle je préfère en fait celle de "type de démarche") détermine en partie les centres d'intérêt d'un chercheur, et même parfois sans doute les analyses spécifiques qu'il propose —cela du moins dans le cas, probablement rare, où la théorie "rencontre" le réel. Mais l'histoire personnelle joue aussi incontestablement un certain rôle: ainsi, c'est probablement en grande partie parce que j'ai travaillé sous la direction d'Antoine Culioli que je me suis surtout intéressé d'abord à des questions sémantico-énonciatives (diathèse, relations entre temps, aspect et modalité, matérialisation des relations inter-énonciateurs dans les formes dites allocutives du basque: 2e partie); dans un deuxième temps, c'est parce que je m'étais toujours intéressé à d'autres langues dites "exotiques" que j'ai adopté très tôt l'hypothèse, due globalement à Ken Hale, de la non-configurationalité du basque, et que je me suis ainsi tourné avec enthousiasme vers le modèle des Principes et paramètres auquel j'ai fait allusion plus haut (cf. en particulier les chapitres 3 et 5), mon intérêt déjà mentionné

pour la variation dialectale ne permettant, on s'en doute, que de faire de la micro-paramétrie...

Par ailleurs, Imre Lakatos définissait les “programmes de recherches” comme des *séries* de théories successives, et non comme des théories individuelles. De là suit d'une part le fait (bruyamment dénoncé par ses adversaires, qui ne se tiennent manifestement pas au courant de ce qui se passe dans d'autres secteurs scientifiques, par exemple en astro-physique) que la même ensemble de données peut et doit faire l'objet de réanalyses, et d'autre part, le fait que certains phénomènes, qui ont une grande importance à un moment donné, en perdent à un autre. On trouvera là, je l'espère, une autre raison de pardonner la lourdeur avec laquelle j'ai pu parfois m'étendre sur certaines questions (comme la distribution des pronoms génitifs, cf. les chap. 13 et 14), ou encore me concentrer à un moment sur certaines, pour les laisser ensuite de côté (cf. les discussions sur le statut du Groupe Verbal en basque dans les chapitres 3 à 5, question qui demanderait une profonde reformulation depuis l'adoption de l'hypothèse du sujet interne au GV ou VISH, et, dans le cadre “Gibiste” finissant (?) et le cadre “minimaliste” naissant, la multiplication des têtes fonctionnelles (AgrS, AgrO, Temps...).

Cette présentation n'est évidemment pas l'endroit où s'interroger sur le devenir du programme des Principes et paramètres vis-à-vis de son successeur désigné, le programme minimaliste auquel je viens de faire allusion. Quelques mots sur ce sujet me semblent cependant souhaitables. Il y a longtemps déjà, Thomas Kuhn, qui a lui aussi longtemps travaillé au MIT, nous a expliqué que les “révolutions scientifiques” (qui se traduisent concrètement par des changements de paradigmes), ne se produisent qu'à la suite de *crises*, elles-mêmes déclenchées par l'apparition massive, à un moment donné, de contre-exemples à la (série de) théorie(s) en cours. Or, curieusement, rien de tel ne s'est produit dans le paradigme GB: ce dernier se développait, conforme à sa logique interne, construisant des problèmes de plus en plus intéressants, tant sur le plan de la recherche des paramètres permettant de *déduire* des séries corrélées de propriétés morpho-syntaxiques différentielles (de surface) dans des langues variées, que sur le plan des rapports entre syntaxe et sémantique (cf. les travaux de Maria Bittner sur l'esquimo, d'Ileana Comorovski sur le roumain, ou encore de Veneeta (Srivastav) Dayal sur le hindi...).

Renoncer à l'extraordinaire accumulation de données de plus en plus variées et de plus en plus fines qui a été effectuée durant les quinze dernières années au nom d'une prétendue perfection computationnelle qui n'est définie par rapport à aucune fonction, confondre l'ascèse méta-théorique qu'impose le maniement (aussi judicieux que possible) du rasoir d'Occam avec une forme absolue de paupérisation conceptuelle, réintroduire des considérations qui relèvent techniquement de la *performance*, comme la comparaison de dérivations distinctes pour la *même* paire de représentations “Forme phonique  $\approx$  Forme logique”, ou encore transformer cette dernière en un niveau de vérification de traits morphologico-fonctionnels qui, en l'absence de toute théorie de l'interprétabilité, ne sont là que parce qu'on en a besoin... ailleurs, voilà qui tient pour le moins de la gageure et qui ne réussira (sous sa forme présente) que si, pour le malheur de la théorisation linguistique, Jean-Claude Milner avait raison lorsqu'il affirmait que la linguistique souffrait d'un défaut constitutif, celui de ne s'appuyer sur aucun “observatoire” indépendant...

Mais l'heure n'est pas nécessairement au pessimisme. En effet, si toutes les langues, y-compris les plus étudiées, ont encore de nombreux secrets à nous révéler, et de nombreuses hypothèses sur la structure du langage ou, plus modestement, les propriétés générales des grammaires, à nous faire avancer ou remanier, le "continent" basque est encore suffisamment inexploré pour que, quelles que soient les théories à la mode, il nous enseigne chaque jour un peu plus de choses, et nous montre surtout les limites de notre savoir. Car qui peut se targuer aujourd'hui d'avoir la bonne description des enjeux liés à la morphologie ergative (en particulier depuis que Beth Levin nous a montré que cette caractérisation même de la distribution des "cas" *nor* et *nork* est au moins sujette à caution)? Qui, dans un ordre d'idées assez proche, peut se satisfaire d'une théorie des cas morphologiques qui ne traiterait pas en même temps de l'hypothèse des "Kas" neutralisant cas et post-positions, du moins lorsque ces dernières ne sont pas des noms déclinés? Qui "sait" dériver les propriétés distributives des formes allocutives (normalement restreintes aux propositions indépendantes, cf. le chap. 6) de quoi que ce soit? Qui a traité raisonnablement de la liberté apparente de l'ordre des syntagmes en basque, de ce qui relève du *scrambling* proprement dit, et de ce qui a des incidences sur la portée et donc sur une partie de l'interprétation sémantique? Qui a une théorie générale suffisamment robuste de l'opposition entre marques d'accord et clitiques, et de l'opposition entre positions argumentales et positions non-argumentales, pour dire exactement ce que représentent les marqueurs de personne dans les formes verbales fléchies et, corrélativement, les pronoms personnels respectivement emphatiques, non-emphatiques, et phonétiquement vides?

On pourrait allonger indéfiniment la liste de telles questions; mais un tel fait, au fond, est rassurant, car ce ne sont là que de simples questions empiriques, relatives à un mode de théorisation donné, celui du modèle P&P, et elles en soulignent la vitalité toute actuelle, sans préjuger des problématiques distinctes que d'autres conceptualisations ont déjà pu faire émerger.

Pour finir, je me dois de remercier tous ceux qui, un jour ou l'autre, ou parfois beaucoup plus souvent, m'ont fait bénéficier de leur connaissance du basque et ont échangé leur idées linguistiques ou méta-linguistiques avec moi sur cette langue; en espérant n'oublier personne, je citerai dans l'ordre alphabétique, car c'est le plus arbitraire, et donc le moins injuste, qui soit: Joseba Abaitua, Irene Aldasoro, Jacques Allières, Patxi Altuna, José Antonio Arana, Julen Arregi, Miren Azkarate, Andolin Eguzkitza, Pilartxo Etxeberria, Patxi Goenaga, Jean Haritschelhar, José Ignacio Hualde, Alfonso Irigoien, Itziar Laka, Joseba Lakarra, Javi Ormazabal, Battitta Orpustan, Jon Ortiz de Urbina, Beñat Oyharçabal, Rudolf de Rijk, Kar mele Rotaetxe, Pello Salaburu, José María Satrustegi, R. Larry Trask, "Txillardegui", Myriam Uribe, et Xarles Videgain; hors du "petit" monde des bascologues, de nombreux linguistes m'ont également aidé et/ou encouragé, ou ont tenté de m'empêcher d'écrire trop de bêtises; je retiendrai en particulier, et tout à fait indépendamment des désaccords théoriques, éventuellement importants, qui nous séparent parfois: Sylvain Auroux, Antoine Culioli, Carmen Dobrovie-Sorin, Jacqueline Guéron, Claude Hagège, Ken Hale, István Kenesei, Katalin E.-Kiss, Célia Jakubowicz, Mark Janse, Marie-Laurance Knittel, Michel Launey, Gilbert Lazard,

François Lonchamp, Mounira Loughraïeb, László Marácz, Léa Nash, Henning Nølke, Hans-Georg Obenauer, Catherine Paris, Marie-Claude Paris, Pierre Pica, Pierre-Yves Raccah, Henk van Riemsdijk, Alain Rouveret, Dominique Sportiche, et Anne Zribi-Hertz... Enfin, même si je n'ai pas la chance de leur enseigner la linguistique basque, et bien qu'ils n'en aient pas la malchance, que mes étudiants en linguistique de l'Université de Paris III soient également remerciés ici, car sans eux le travail d'enseignant-chercheur que je mène perdrait une bonne moitié de son sens.

Malzéville, le 8 juillet 1996